

Chamlay (1650-1719), le stratège oublié de Louis XIV

Jean-Philippe Cénat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7207>
ISBN : 978-2-8218-1122-5
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2011
Pagination : 53-62
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean-Philippe Cénat, « Chamlay (1650-1719), le stratège oublié de Louis XIV », *Revue historique des armées* [En ligne], 263 | 2011, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7207>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

Chamlay (1650-1719), le stratège oublié de Louis XIV

Jean-Philippe Cénat

- 1 Bien que largement méconnu, Jules-Louis Bolé de Chamlay fut pourtant un des acteurs majeurs de l'histoire du Grand Siècle, qui connut un destin particulièrement original et ce à plusieurs titres : une carrière marquée par une ascension très rapide et hors du commun ; une position qui resta constamment ambiguë et mal définie au sein des institutions militaires et politiques ; une pensée géopolitique, stratégique et réformatrice profondément rationnelle et finalement très influente ; la grande diversité des fonctions qu'il a occupées (il fut à la fois un militaire, un diplomate, un historien, un propagandiste et un penseur politique et économique) et enfin un statut social rare à cette époque, puisqu'il ne se maria jamais et n'eut pas de descendance ¹.
- 2 S'il réussit à devenir un des principaux conseillers militaires de Louis XIV, au départ, Chamlay semblait pourtant promis à un destin médiocre dans l'armée ². Il appartenait à une famille relativement modeste, qui venait juste d'obtenir ses lettres de noblesse en 1650. Or, l'on sait l'importance de la naissance pour accélérer une carrière militaire à l'époque. De plus, les Bolé ne possédaient que peu de relations haut placées à la Cour, susceptibles de favoriser l'avancement de Jules-Louis. Leur seul véritable atout était d'appartenir à la clientèle Le Tellier et ce fut donc tout naturellement que Chamlay se plaça sous la protection de Louvois. Cependant au début des années 1670, les Bolé étaient sans doute pour les Le Tellier des clients parmi tant d'autres et n'appartenaient pas au cercle des intimes et des fidèles de la famille. Certes Chamlay avait reçu une bonne éducation au collège jésuite de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand) et son père lui avait acheté en 1670 une charge de maréchal des logis des camps et armées du roi (sorte de chef d'état-major d'armée s'occupant avant tout de l'organisation des marches, des camps et de géographie militaire) ³. Avant comme après Chamlay, cette charge a toujours été regardée comme secondaire et au début de la guerre de Hollande en 1672, Jules-Louis était encore jeune et donc inexpérimenté.
- 3 Il réussit pourtant à s'imposer grâce à trois grands atouts. Le premier fut sa grande compétence en tant que maréchal général des logis, avec de rares talents de géographe

et plus encore de logisticien. Cela lui permit de se faire rapidement remarquer et apprécier par les plus grands généraux de Louis XIV (Turenne, Condé, Luxembourg), qui ne pouvaient ou ne voulaient se passer de ses services. Il fut sans nul doute un des hommes les plus doués de son temps pour accomplir ses fonctions et, à ce titre, il peut être considéré comme un bon représentant de cette méritocratie encouragée par le roi, dont parlent souvent les historiens, mais dont il existe finalement peu d'exemples précis et bien connus.

- 4 Son ascension ne doit, toutefois, pas tout à son seul talent militaire. Chamlay réussit également grâce à son sens aiguisé de la diplomatie et des relations au sein de l'armée française. Le fait qu'il ait réussi à se faire apprécier de personnages aussi différents que Louvois, Condé, Turenne ou Louis XIV, tous réputés pour leur mauvais caractère, est sur ce point révélateur. Il parvint plusieurs fois à apaiser des tensions entre militaires, notamment en 1673, lorsque Turenne était en conflit avec Louvois. Mais le plus important fut peut-être son sens profond de l'opportunisme. Subtilement, Chamlay masqua ses aspirations sous les apparences du serviteur modeste, réservé et dévoué, seule image qu'ont d'ailleurs retenue ses contemporains, notamment Saint-Simon ou Dangeau. Si cette image est en grande partie juste, elle reflète surtout le caractère de l'homme au sommet du pouvoir et dont la position était assurée auprès du roi. Le Chamlay des premières années de la guerre de Hollande se montra en revanche plus ambitieux. Profitant du fait que ses fonctions de maréchal général des logis lui permettaient d'approcher les personnages les plus influents du monde militaire, il leur a suggéré au bon moment des initiatives pertinentes qui l'ont mis en valeur. Ainsi, en 1673, il se chargea d'envoyer à la Cour des comptes rendus détaillés sur la situation de l'armée de Turenne, alors que les rapports entre le maréchal général et Louvois étaient des plus tendus. Chamlay put de cette manière se faire bien voir de la Cour et pour les campagnes de 1675 et 1676, il devint le maréchal général des logis de l'armée commandée par Louis XIV. Ce fut pour lui l'occasion de travailler directement avec le roi, le plus souvent en tête à tête, et il comprit rapidement tout le profit qu'il pouvait tirer d'une telle situation en flattant habilement le goût du monarque pour la géographie et les ordres de marche. Ainsi ce dernier avait-il l'impression d'exercer pleinement et réellement ses fonctions de roi de guerre. À la fin de la guerre de Hollande, Chamlay devint alors un des principaux collaborateurs de Louvois, à qui on n'hésitait pas à confier des missions dépassant largement les attributions ordinaires d'un maréchal général des logis. On le sollicita par exemple pour la préparation des sièges de Condé au début 1676, puis de Valenciennes en 1677. De même, lors de la bataille de Cassel les 10 et 11 avril 1677, c'est Chamlay qui choisit le site du combat et fut chargé d'organiser le rassemblement des troupes qui permit à Philippe d'Orléans de remporter une victoire importante face au prince d'Orange.
- 5 Enfin, à la fin de l'année 1675, Chamlay prit l'initiative de compiler les ordres de marche de l'armée des Pays-Bas pour en faire la trame d'une histoire de la guerre de Hollande et remémorer au roi les bons souvenirs des campagnes de l'année jusqu'à la fin du conflit. Ce travail, qui constitua les *Livres du roi* de 1675 à 1678⁴, avait pour objectif de soutenir le moral du roi, lorsque celui-ci commença à s'inquiéter de la tournure défavorable des événements, mais aussi de maintenir un lien entre Chamlay et Louis XIV. Cette initiative montre qu'à l'occasion Chamlay savait être un parfait courtisan, qui n'hésitait pas à flatter subtilement les personnes appropriées, si cela était favorable à son avancement.

- 6 Ayant obtenu la confiance du roi, Chamlay fit ensuite tout pour rester dans les cercles du pouvoir, en étoffant notamment ses fonctions pendant la période de paix relative qui s'étend de 1678 à 1688. On retrouve là une des caractéristiques de l'Ancien Régime, à savoir la grande perméabilité des fonctions, les personnes les plus compétentes cumulant bien souvent des emplois ou accomplissant des missions parfois très diverses. Ainsi, avec La Prée, son assistant, Chamlay poursuivit son œuvre d'historien. En effet, leurs *Livres du roi* de 1675 à 1678 servirent de source principale à Louis XIV, lorsque ce dernier voulut compléter ses *Mémoires sur la guerre de Hollande*⁵, commencés au cours du conflit. Puis Chamlay et La Prée furent amenés à collaborer avec Racine et Boileau, les deux nouveaux historiographes du roi, qui manquaient d'informations fiables sur les événements militaires auxquels ils n'avaient pratiquement pas participé. Le résultat de ce travail fut la rédaction de *l'Éloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis 1672 jusqu'en 1678*, présenté par Madame de Montespan au roi le 31 décembre 1684⁶. L'écriture d'une sorte d'histoire « officielle » de la guerre de Hollande n'était pas aisée, mais les quatre serviteurs du roi parvinrent tant bien que mal à proposer un compromis original entre le souci d'une certaine objectivité historique et le nécessaire panégyrique des actions du souverain. Chamlay et La Prée se chargèrent de collecter les matériaux et de fournir l'interprétation adéquate, tandis que Racine et Boileau les mirent en forme avec style.
- 7 Au début de la guerre de la ligue d'Augsbourg, la collaboration entre Racine et Chamlay aurait pu se poursuivre, les deux hommes ayant le projet d'écrire une histoire des débuts du conflit. Finalement ce projet avorta. En 1692, une parution intervint toutefois et La Prée doit être considéré comme le véritable auteur de la *Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur*, souvent attribuée à tort à Racine⁷. D'autre part, Chamlay s'engagea plus avant dans la défense de la cause française, en se lançant dans la rédaction de libelles de propagande, généralement écrits sous la forme de faux dialogues. Si cette initiative permit à Louvois et au roi de reconnaître l'importance de cette guerre psychologique, les écrits de Chamlay ne furent pratiquement pas publiés et n'eurent sans doute pas une grande influence, car leur forme (longueur excessive, manque de naturel) et leur contenu (trop pointu, avec des analyses stratégiques parfois très poussées) n'étaient pas adaptés à un large public.
- 8 Au cours des années 1680, le maréchal général des logis se fit également diplomate, mais un diplomate un peu particulier, puisqu'il fut avant tout spécialisé dans les négociations secrètes et les missions de confiance. Ainsi, il discuta des modalités pratiques de la fin de la guerre dans les Pays-Bas espagnols avec le marquis de Grana en 1684. Puis, au cours de l'été 1688, il fut envoyé auprès du pape pour essayer de trouver un compromis concernant l'élection de l'archevêque de Cologne, Louis XIV soutenant son candidat Guillaume de Fürstenberg face au jeune Joseph-Clément de Bavière. Toutefois le pape ne voulut même pas le recevoir et cet événement précipita l'entrée en guerre de la France en septembre 1688. Enfin, au début de l'année 1692, Chamlay fut chargé de proposer des ouvertures de paix au duc de Savoie, mais celles-ci étaient alors prématurées et n'aboutirent pas. Le bilan de ces missions est donc plutôt négatif. Le contexte, il est vrai, n'était généralement pas favorable, du fait de la détermination des ennemis de la France à la combattre jusqu'au bout. La politique des Réunions, l'arrogance et les coups de force français pendant les années 1680 n'incitaient pas à négocier et Chamlay disposait donc d'une marge de manœuvre très étroite. Mais ce dernier, complètement imprégné de principes rationnels et de l'idée de

la grandeur de la France, manquait également de souplesse et avait bien du mal à comprendre la position de ses interlocuteurs. Agacé par les louvoiemens et les subterfuges de ces derniers, il finissait par s'impatienter et par proposer toujours la même solution : intimider l'adversaire en montrant sa force, moyen peu diplomatique pour aboutir à un compromis.

- 9 En 1683-1684, Chamlay reprit du service en tant que maréchal général des logis auprès du maréchal d'Humières, chargé de ruiner les Pays-Bas pour obliger l'Espagne à reconnaître les places et territoires rattachés à la France lors des Réunions. Son rôle fut alors bien plus important que celui de son supérieur, car en pratique il fut le principal interlocuteur de Louvois, qui comptait sur lui pour veiller à la bonne exécution de ses ordres et écoutait davantage ses conseils. Chamlay devint alors une sorte de « commissaire des guerres de l'armée des Flandres », dans le sens où il remplissait des fonctions un peu équivalentes à celles que pouvait exercer par exemple Carnot lorsqu'il était commissaire de la République pendant la Révolution. Enfin, en 1684, en récompense de ses services, Chamlay obtint un office d'intendant triennal des Bâtiments du roi, mais il ne s'y intéressa guère et revint, avec la reprise de la guerre en 1688, à ses fonctions militaires habituelles.
- 10 La guerre de ligue d'Augsbourg vit encore croître l'influence de Chamlay dans la stratégie française. En effet, il joua notamment un rôle décisif dans le ravage du Palatinat en 1688-1689, en étant à la fois un des principaux initiateurs de cette stratégie de destruction et un de ses exécutants clés. Comme pour la guerre de 1683-1684, il fut le véritable commandant des opérations en 1688 et 1689, Duras, qui était le général en chef en titre, subissant l'influence croisée de Chamlay et de Louvois, pour le pousser à une politique de dégât systématique. Ce système de commandement très particulier montra pourtant ses limites et le ravage du Palatinat n'empêcha pas les Impériaux de reprendre Mayence, puis Bonn pendant l'automne 1689. Cet échec n'entama pas le crédit de Chamlay, qui resta en fonction à l'armée d'Allemagne. En fait, Louis XIV préféra désigner comme bouc émissaire Duras, qui fut remplacé par son frère le maréchal de Lorge. La collaboration de Chamlay avec ce dernier fut difficile et houleuse en 1690 et 1691, Lorge se montrant moins conciliant que Duras. Si cela exaspéra profondément Louvois, le maréchal ne fut pas limogé et il eut même une nouvelle occasion de travailler avec Chamlay durant la campagne de 1693 en Allemagne.
- 11 Lorsque Louvois mourut brutalement le 16 juillet 1691, la carrière de Chamlay franchit un nouveau palier. Si l'on en croit Saint-Simon, le roi lui aurait alors proposé la charge de secrétaire d'État de la Guerre. Mais le maréchal général des logis l'aurait refusé par égard pour Barbezieux, le troisième fils de Louvois, secrétaire d'État en survivance, à qui ce département était destiné. Si cette anecdote n'est guère probable, elle a le mérite de montrer l'importance du personnage, qui fut jusqu'en 1709 aussi influent qu'un secrétaire d'État de la Guerre. En effet, s'il perdit alors un patron et un ami, Chamlay en profita néanmoins pour devenir le collaborateur direct du roi, qui le retint de plus en plus auprès de lui. Après une période de transition entre 1691 et 1693, il finit par se sédentariser à Versailles pour devenir le principal conseiller militaire et stratégique de Louis XIV et par abandonner toute fonction opérationnelle sur les différents fronts de la guerre. Suivant l'expression de Saint-Simon, Chamlay devint alors une « *sorte d'échappé de ministre* »⁸. Cette formule résume assez bien la position du maréchal général des logis, qui ne fut jamais ministre, mais en remplissait tout de même les fonctions en grande partie. En 1691, Chamlay fut chargé avec Saint-Pouanges de jouer

en quelque sorte le rôle de tuteur de Barbezieux. L'objectif était de compléter sa formation, en lui donnant des conseils et des avis qui lui permettraient de devenir un secrétaire d'État de la Guerre accompli.

- 12 Durant les années 1690 et même pendant la guerre de Succession d'Espagne, la direction de la guerre suivit globalement une organisation qui était à peu près toujours la même pour chaque campagne⁹. Pour préparer ces dernières, on élaborait une stratégie d'ensemble à Versailles pendant l'hiver. Beaucoup de personnes étaient consultées par le roi : le secrétaire d'État de la Guerre, Chamlay, Vauban et les maréchaux qui devaient commander sur le front. L'élaboration de la stratégie pour chacun des fronts se faisait de manière collégiale et concertée, mais c'était le roi qui tranchait en dernier recours. Comme pour les autres décisions, la très grande majorité du temps il suivait l'avis dominant. Généralement, Chamlay rédigeait pendant l'hiver un grand mémoire qui rassemblait ses idées pour la campagne à venir. Ce texte servait souvent de base aux discussions avec les généraux et le secrétaire d'État de la Guerre. Puis le roi suivait de près l'évolution de la situation sur les différents théâtres d'opérations, tout en continuant à consulter Chamlay ou son secrétaire d'État de la Guerre. Lorsqu'un événement important survenait sur le front (préparation d'un siège, prise d'une ville, bataille, mouvement décisif de l'ennemi, opportunité à saisir), le maréchal général des logis était souvent amené à rédiger un nouveau mémoire stratégique, pour émettre de nouvelles propositions ou faire la synthèse de ses entretiens avec le souverain. Dans ce cas, il n'était pas rare que ce dernier envoie les mémoires de Chamlay aux généraux, non pour qu'ils fussent appliqués à la lettre, mais pour les soumettre à leur avis. S'ensuivait alors une concertation parfois longue entre la Cour et les généraux, avec un va-et-vient incessant de mémoires et contre-mémoires.
- 13 Pour convaincre le roi, les généraux s'efforçaient également de rallier à leur cause Chamlay et ils sollicitaient parfois sa présence sur le front, pour qu'il se rende bien compte de la situation. Par son statut de conseiller du roi issu du terrain, celui-ci apparaissait comme l'arbitre idéal des relations entre Versailles et les généraux, un arbitre dont l'avis comptait plus que celui du secrétaire d'État de la Guerre lui-même. En certaines occasions, Louis XIV accepta d'envoyer son conseiller militaire sur place, notamment lorsque la situation était particulièrement difficile à trancher. Ainsi, Chamlay alla deux fois en Italie pour s'entretenir avec Catinat (en août-septembre 1691, puis en octobre-novembre 1693) et en Flandre auprès de Luxembourg (fin septembre-début octobre 1691, après la victoire de Leuze). On retrouve ce phénomène pendant la guerre de Succession d'Espagne.
- 14 Entre 1691 et 1709, Chamlay atteignit l'apogée de son influence, qui se manifesta par la rédaction d'un très grand nombre de mémoires stratégiques (plus de 270) et par un travail constant avec Louis XIV pour diriger les opérations militaires. La mort de Barbezieux en 1701 et son remplacement par Chamillart ne bouleversèrent pas la manière dont étaient dirigées les opérations. Le nouveau secrétaire d'État de la Guerre se limita le plus souvent à ses fonctions administratives et n'eut guère son mot à dire sur les questions stratégiques. De son côté, le rôle de Chamlay tendit à s'accroître dans les premières années de la guerre de Succession d'Espagne, comme en témoigne l'augmentation du nombre de mémoires stratégiques qu'il rédigea dans les années 1700. En revanche, la démission de Chamillart et l'arrivée de Voysin à la tête du département de la guerre en 1709 semblent marquer un déclin de l'influence de Chamlay au profit de

Voysin, mais aussi de Villars, sur lequel reposait une grande partie du salut du royaume dans les heures sombres des années 1709-1712.

- 15 La pensée géopolitique et stratégique de Chamlay est marquée par une grande rationalité, tout en étant très pragmatique. On peut relever quelques principes de base qui ont guidé son action. Chamlay, tout comme le roi, Vauban et finalement une bonne partie de l'état-major français, fut très influencé par les ouvrages d'Henri de Rohan ou de Courtilz de Sandras, qui attachaient une grande importance à la rationalité en politique étrangère. L'idée était que chaque État avait des intérêts permanents, qui se déduisaient de son histoire, de sa géographie ou du caractère de ses peuples, et que le bon prince était celui qui suivait ces « véritables intérêts », dictés par la raison, sans se référer aux grands principes moraux, religieux ou juridiques. La raison d'État chère à Richelieu devait triompher. Ces idées amenèrent ainsi Chamlay à déconseiller au roi de chercher à recueillir l'ensemble de la succession espagnole à la fin du XVII^e siècle. On les retrouve aussi constamment dans ses mémoires stratégiques ou ses œuvres de propagande. Elles entraînent cependant une certaine rigidité dans la politique étrangère française et des erreurs dans les relations avec les autres puissances, avant que Louis XIV, puis Chamlay, ne finissent par les abandonner partiellement au moment de l'acceptation du testament de Charles II.
- 16 Il en est de même pour les idées directrices de la pensée stratégique du maréchal général des logis. On retrouve, en effet, cette tendance à la systématisation rationnelle, qui aboutit aux échecs du ravage du Palatinat. Si Chamlay était favorable aux « guerres préventives » et d'intimidation et s'il donnait, par exemple, la priorité aux questions logistiques, aux places fortes ou à la concentration des forces, son pragmatisme lui permit de remettre en cause certaines de ses premières idées et de corriger si nécessaire des erreurs. Ainsi, en 1694, il comprit parfaitement les blocages stratégiques qui empêchaient la France de gagner définitivement la guerre de la ligue d'Augsbourg et il sut alors proposer des solutions novatrices. Malheureusement, les moyens financiers firent défaut et ces propositions ne purent être appliquées qu'en partie à la fin du conflit. De même, Chamlay ne fut pas un partisan exclusif de la guerre de siège et de la guerre d'usure. Pour lui, la bataille était une option tout aussi intéressante, et il incita les généraux à en livrer, notamment au début de la guerre de Succession d'Espagne.
- 17 Chamlay apparaît enfin comme un homme à la pensée réformatrice d'une très grande richesse et souvent novatrice. Logiquement, il s'intéressa avant tout aux questions spécifiquement militaires : nécessité d'une meilleure organisation logistique, mais aussi problème du licenciement des troupes à la fin d'un conflit, l'importance de l'entraînement de l'infanterie, la création des carabiniers ou le développement des hussards. Il élargit aussi progressivement son intérêt à d'autres domaines, en se préoccupant de l'état des hôpitaux militaires et en jouant un rôle majeur dans la création, en avril 1693, de l'ordre militaire de Saint-Louis, destiné à récompenser les officiers les plus méritants. Puis, à partir des années 1690, son esprit toujours aussi pragmatique et rationnel comprit toute l'importance des questions fiscales, si nécessaires pour financer les guerres ruineuses de la ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne. Ainsi, il prit une part décisive à la mise en place de la capitation de 1695, nouvel impôt qui toucha l'ensemble de la population française et n'épargna pas les privilégiés. Si, comme Vauban, il aurait été plus favorable à un impôt touchant le vingtième de tous les revenus et biens fonds des Français, il finit par se rallier à la

solution plus prudente et pratique d'un tarif répartissant les contribuables en 22 classes.

- 18 Puis il collabora, timidement avec Vauban, plus activement avec Boisguilbert, à des projets de réformes économiques et fiscales plus globales. Mais ces dernières se révélèrent souvent trop novatrices pour l'époque et n'aboutirent pas, le contexte de la guerre n'étant pas non plus favorable à des changements d'une telle ampleur. L'ensemble de cette réflexion ne déboucha pas, en ce qui concerne Chamlay, à la publication d'un traité général sur ces questions, comme le firent Boisguilbert et Vauban. Le maréchal général des logis n'avait probablement pas une pensée assez synthétique et théorique pour cela. Surtout il n'osa jamais aborder de front certaines questions, sachant que celles-ci restaient sensibles et pouvaient contrarier le souverain.
- 19 Ce dernier aspect du parcours de Chamlay nous montre, une fois de plus, que celui-ci avait de nombreux points communs avec Vauban. Les deux hommes venaient de milieux sociaux relativement modestes (la petite noblesse de province), d'une même clientèle (celle des Le Tellier) et de la même région géographique (la Bourgogne). Ils avaient tous deux un immense talent (avant tout la logistique et la géographie militaire pour Chamlay, la fortification et la poliorcétique pour Vauban), qui leur permirent de devenir des références incontestées dans leur domaine. Ils surent faire fructifier ces capacités pour accéder au sommet de l'État et acquérir une influence exceptionnelle auprès du roi. Si l'ingénieur obtint plus de récompenses du roi, son ascension fut cependant un peu moins rapide. Les deux hommes, qui se lièrent rapidement d'amitié, partageaient également un grand nombre de principes stratégiques et géopolitiques, avec une approche la plus rationnelle possible de la guerre et des relations internationales (principe des intérêts des États, importance de la guerre de siège). Ils furent tous deux entièrement dévoués à la cause royale et des travailleurs acharnés, qui n'eurent guère de loisirs et n'appréciaient visiblement pas beaucoup les plaisirs de la Cour. Ils jouirent d'une influence considérable auprès du roi et des secrétaires d'État de la Guerre. Ainsi, ils disposèrent d'une grande liberté de parole, qui leur permit de donner leur avis sur des sujets très divers, qui excédèrent de plus en plus leur domaine originel de compétence. Vauban fut plus obstiné et s'opposa parfois frontalement au roi, lorsqu'un projet lui tenait à cœur (par exemple à propos du rappel des huguenots ou de la dîme royale). Cette insistance fut généralement contre-productive, alors que la tactique de Chamlay fut plus subtile. Il préférait suggérer ou contourner l'obstacle, lorsque le roi ou un ministre n'approuvaient pas ses propositions. Enfin, les deux hommes avaient la même pensée rationnelle et parfois systématique, qui, tout en restant très pragmatique, les amena à vouloir réformer non seulement l'outil militaire, mais aussi l'économie et la fiscalité du royaume. Ainsi, ils furent pratiquement les deux seuls personnages de leur temps à avoir une vision globale de la guerre dans toutes ses implications politiques, économiques et sociales.
- 20 À la fin de la guerre de Succession d'Espagne et surtout après la mort de Louis XIV en 1715, Chamlay se retira des affaires et mourut à la station thermale de Bourbon-l'Archambault en juin 1719, suite à plusieurs attaques d'apoplexie. Saint-Simon nous a laissé un portrait physique et moral du personnage, qui, une fois n'est pas coutume, est élogieux : « Chamlay était un fort gros homme blond et court, l'air grossier et paysan, même rustre, et l'était de naissance, avec de l'esprit et de la politesse, un grand et respectueux savoir-vivre avec tout le monde, bon, doux, affable, obligeant, désintéressé. (...) Sa modestie ne se démentit jamais. »¹⁰ L'homme était donc sobre en parole, poli mais un peu froid. Il

n'était pas très porté vers les fêtes et la vie de courtisan, mais il fut un parfait homme du monde, dont la présence était même recherchée.

- 21 Louis XIV avait su récompenser son fidèle serviteur par de nombreux privilèges financiers (augmentations de gages, pensions, gratifications, nomination à des charges lucratives) et honorifiques, qui lui permirent de mener un train de vie confortable et d'accroître sa fortune. Prudent, Chamlay investit sans originalité l'essentiel dans des possessions immobilières : avant tout des terres, en Alsace et dans les environs de Chamlay, près de Joigny dans l'Yonne. Il acquit également un hôtel particulier à Paris, quai Malaquais, une petite maison à Versailles et surtout chercha à embellir le château et la propriété familiale de Chamlay. Ainsi, à sa mort, il laissa une fortune tout à fait honorable d'environ un million de livres. Dans cette fortune, il ne faut pas négliger la première ascension de son père, Alexandre-Simon, qui lui apporta environ 400 000 livres en biens divers. D'autre part, ces largesses royales ne furent jamais à la hauteur des services que le maréchal général des logis rendit au roi et à l'État. Jouant un rôle tout aussi important qu'un secrétaire d'État de la Guerre, il n'en toucha jamais les considérables émoluments. Mais cela fut visiblement un élément secondaire pour Chamlay, qui préféra l'influence et le travail auprès du roi à des revenus élevés. Ce désintéressement est relativement rare à l'époque pour être signalé. Pour autant, il correspond à un autre élément atypique du personnage, sa position sociale. Complètement investi dans ses fonctions au point de n'avoir pratiquement aucune vie privée ni loisirs, Chamlay ne se maria jamais et n'eut donc aucun héritier légitime, ni une grande famille à soutenir. Cela peut expliquer en partie son désintéressement et le fait qu'il ne chercha jamais à tirer profit de sa relation avec le roi pour se constituer une clientèle propre. En effet, Chamlay, s'il resta toujours fidèle aux Le Tellier, s'émancipa de leur clientèle après la mort de Louvois et devint un personnage sans liaison privilégiée avec les différentes cabales de la Cour.

NOTES

1. Sur Chamlay, voir : CÉNAT (Jean-Philippe), *Stratégie et direction de la guerre à l'époque de Louis XIV : Jules-Louis Bolé de Chamlay, conseiller militaire du roi*, thèse de l'université ParisI Panthéon-Sorbonne sous la direction d'A. Cabantous, soutenue en décembre 2006 et à paraître chez Belin, au printemps 2011, *Chamlay, le stratège de Louis XIV*. On peut aussi consulter : MARTIN (Ronald D.), *The Marquis de Chamlay, friend and confidential advisor to Louis XIV: the early years, 1650-1691*, Ph. D. Dissertation, University of California at Santa Barbara, 1972.
2. Pour plus de détails sur l'ascension de Chamlay, voir : CÉNAT (J.-P.), « Les débuts d'une carrière militaire hors du commun : l'ascension du marquis de Chamlay, conseiller militaire de Louis XIV (1672-1678) », *Revue internationale d'histoire militaire*, n° 82, 2002, p. 79-94.
3. On parle aussi de maréchal général des logis. Cette deuxième acception étant plus courte, c'est plutôt celle-ci que nous emploierons désormais. Pour l'étude plus approfondie de cette charge, voir notre article : « Les fonctions de maréchal général des logis à l'époque de Louis XIV », *Revue historique des armées*, n° 257, 2009, p. 76-86.

4. Les originaux de ces *Livres du roi*, publiés avec de belles cartes et illustrations, se trouvent à la Bibliothèque nationale de France, Ms. Fr. 7891-7894.
 5. Ces mémoires historiques du roi ont été publiés dans Louis XIV, *Œuvres*, édition par Grimoard et Grouvelle, Paris, Treuttel et Würtz, 1806, t. II, p. 450-452, t. III, p. 130-131, 256-258, 303-403, 453-472, t. IV, p. 143-176.
 6. L' *Éloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis 1672 jusqu'en 1678* a été publié notamment dans les *Œuvres de Racine*, éditées par P. Mesnard, Paris, Librairie Hachette, 1865-1873, t. V, p. 243-304.
 7. MARTIN (R.), « The authorship of " Racine's " *Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur* », *Canadian Journal of History*, March 1973, p. 195-199.
 8. DANGEAU, *Journal*, publié par Feuillet de Conches, Paris, 1854, t. III, additions de Saint-Simon, p. 365 : lundi 16 juillet 1691.
 9. Pour une vision d'ensemble de la direction de la guerre, voir : CÉNAT (J.-P.), *Le roi stratège. Louis XIV et la direction de la guerre (1661-1715)*, Presses universitaires de Rennes, 2010.
 10. SAINT-SIMON, *Mémoires*, éd. (Y.) Coirault, La Pléiade, t. V, p. 496.
-

RÉSUMÉS

Personnage atypique, Chamlay a commencé sa carrière comme maréchal général des logis pendant la guerre de Hollande. Rapidement il réussit à se faire remarquer des plus grands généraux de son temps, par ses talents géographiques et logistiques, ce qui lui permit de s'imposer, dès 1678, comme un collaborateur indispensable de Louvois et du roi. Stratège à la pensée très rationnelle, il joua un rôle décisif dans le ravage du Palatinat en 1688-1689 et dans la mise en place de la stratégie de cabinet. À la mort de Louvois en 1691 et jusqu'en 1709, Chamlay devint le principal conseiller militaire du roi. Cette position unique lui permit également d'étoffer ses fonctions. Ainsi, il participa à l'élaboration d'œuvres historiques avec les historiographes du roi Racine et Boileau ; il s'intéressa à la propagande et il mena des missions diplomatiques souvent confidentielles. Pragmatique, il chercha aussi à réformer l'outil militaire français, puis en vint à proposer des projets de réforme fiscale, en jouant un rôle décisif dans l'élaboration de la capitation de 1695.

Chamlay (1650-1719), the forgotten strategist of Louis XIV An atypical figure, Chamlay began his career as the quartermaster general during the war in Holland. Rapidly he succeeded in making himself one of the greatest generals of his time because of his geographic and logistical talents, which enabled him to become, in 1678, an indispensable collaborator of Louvois and the King. A strategist of very rational thinking, he played a decisive role in the devastation of the Palatinate in 1688-1689 and in the implementation of the government's strategy. On the death of Louvois in 1691 and until 1709, Chamlay became the principal military adviser to the king. This unique position also allowed him to expand his functions. Thus, he participated in the development of historic works with the historiographers of the king, Racine and Boileau; he became interested in propaganda and he led, often confidential, diplomatic missions. A pragmatist, he also sought to reform the French military instrument, then went on to propose tax reform projects, playing a decisive role in the development of the head tax of 1695.

INDEX

Mots-clés : Louis XIV, maréchal général des logis, stratégie

AUTEUR

JEAN-PHILIPPE CÉNAT

Professeur agrégé d'histoire, il a soutenu en 2006 une thèse à l'université Paris I consacrée à la stratégie et la direction de la guerre à l'époque de Louis XIV, à travers le personnage de Chamlay. Ce travail a aussi servi de base à la publication du *Roi stratège. Louis XIV et la direction de la guerre (1661-1715)*, paru en 2010 aux PUR.